



وزارة الثقافة

Ministère de la culture

الجزائر 2007 ، عاصمة الثقافة العربية
Alger 2007, capitale de la culture arabe

Sous le Haut Patronage de Madame la Ministre de la Culture



Nicham Iftikhar remis au
Cheikh par le Dey de
Tunis en 1949



Le Cheikh
(Bouyahia Saddek)
(1907 – 1995)

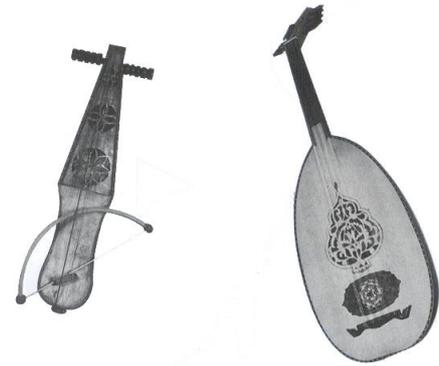
Depuis le XI^e siècle, la présence des Andalous à Béjaia a influé sur l'histoire de la ville. Or plusieurs témoignages prestigieux confirment l'existence de traditions musicales dans les Cours princières de la Cité : description du palais du prince hammadite al-Mansour par le célèbre poète sicilien Ibn Hamdis (1055 – 1132), rédaction d'un traité de musique (suivant Ibn Sina) par le mathématicien al-Usuli (12^e siècle),... D'Ibn Khaldun à Léon l'Africain, les évocations de la tradition musicale de Béjaia sont innombrables.

Cependant, cette musique spécifique aux cours des princes avait cessé d'évoluer avec la décadence de l'Occident musulman et a été très sérieusement menacée de déperdition totale avec l'avènement de l'ère coloniale.

La célébration du centenaire de la naissance de Cheikh Sadek El-Bedjaoui n'incarne pas seulement la réhabilitation de ces traditions ancestrales. Le Maître a « reconstitué » l'école de musique de Béjaia et lui a inculqué un genre spécifique. Enfin, grâce à l'Association Ahbab Cheikh Sadek El-Bedjaoui, son œuvre représente aujourd'hui une caractéristique principale de la culture de la Cité.

Ahbab Cheikh Saddek El-Bdjaoui
Boulevard Colonel Amirouche Béjaïa
Tel/Fax : 034 21 21 39
E-mail : acacsb@hotmail.com

جمعية أحباب
الشيخ الصادق البجاوي



Cheikh Sadek El-Bedjaoui Centenaire de la naissance (1907 - 2007)

Maison de la Culture Béjaïa
12 – 14 décembre 2007



Orchestre Radiophonique 1946



Alger 1933. Soirée de Ramadhan à El-Moussilia.
Cheikh Sadek El-Bedjaoui en compagnie de Omar
Racim, Mahieddine Bechtarzi, Ahmed Sebti,
M'hamed El Anka et Djahir Bensmania (président
d'El-Moussilia)

Qui est Cheikh Saddek El-Bedjaoui ?

Sadek Bouyahia, plus connu sous le nom de Sadek El-Bedjaoui, est né le 17 décembre 1907 dans le quartier de Bab El Louz (Béjaia). Il est considéré comme l'un des maîtres incontestés de la musique andalouse maghrébine. Il a donné à l'école de Béjaia un genre spécifique. Quatre points importants le caractérisent :

- sa voix de ténor remarquablement travaillé qui lui permet des interprétations périlleuses et des envolés lyriques rarement égalés, en particulier dans les répertoires classiques maghrébin et le Hawzi ;
- La densité et la diversité de son œuvre ;
- Son interprétation des *Noubates* andalouses
- Sa carrière radiophonique qui lui permet une dense production de pièce de théâtre et de chansonnettes kabyles

C'est certainement à l'âme de la ville de Béjaia que Cheikh Sadek doit l'essentiel de son inspiration. Il s'éteignit en son domicile, sis au vieux quartier des Cinq Fontaines, le 07 Janvier 1995.



Manuscrit de Cheikh Sadek El-Bedjaoui : *Qsentina Tewel Ya Hmam* (composition)



Cheikh Sadek El Bedjaoui, Sid Ahmed Triqui (3^{ème} au 2^{ème} Rang), ses disciples et quelques amis de Tlemcen El Mansourah



Cheikh Sadek à l'Opéra d'Alger en 1968 accompagné de L'Orchestre National d'Alger sous la direction de Abderazek Fekhardji. On reconnaît 1). Abdelkrim Dali, 2). Sid Ahmed Serri et 3). Mohamed El Behar



Cheikh Sadek El-Bedjaoui dans sa jeunesse

La Musique Andalouse dite Maghrébine

La Musique traditionnelle dite andalouse est une œuvre savante, résultat d'une synthèse de vieilles civilisations orientales. Son apparition est liée à l'installation à Cordoue en 822 de Ziryab, un maître de la Cour de Bagdad. Cette musique va s'épanouir dans les Cours de l'Espagne musulmane. La tradition de cette musique non transcrite se perpétue jusqu'à nos jours dans les villes du Maghreb.

Au début de la carrière de Cheikh Sadek, cette tradition était représentée en Algérie par trois écoles : celle de Tlemcen ou ghernati rattachée à Grenade, celle d'Alger ou *çanâa* de tradition cordouane et le Malouf constantinois qui se revendique de Séville. Au-delà de ce rapprochement avec l'Andalousie, les différences sensibles que l'on y décèle restent plutôt liées aux influences locales. Dans les trois écoles, cette pratique est représentée par la *Nouba*, que l'on peut traduire par suite. Celle-ci correspond à une composition instrumentale et vocale qui se déroule selon un ordre établi et des règles rythmiques et modales bien déterminées (cf. [http:// :www.music.art.dz](http://www.music.art.dz)).

Sur les 24 *Noubates* rapportées généralement par la tradition, 12 seulement, marquées par le temps et les hommes, nous sont parvenues.

Spécificité de l'école de Bougie

L'art andalou, le *çanâa* (métier et art par extension au sens traditionnel du terme) était à Béjaïa indissociable de la culture religieuse. Il tire son origine des pratiques musicales dans les Cours bougiotes du Moyen Age. Il a probablement bénéficié de l'apport d'un ensemble de répertoires autochtones anciens.

Au début de la carrière de Cheikh Sadek, la chanson traditionnelle dite andalouse, et plus spécialement le Hawzi aurait dominé la cité. Le chant dit « classique » était présenté comme l'apanage des grands, cadis et cheikhs de confréries, où l'initiation avait lieu le plus souvent. Dans les fêtes, « on chantait des Medh de Sidi Abdulkader : *Ya dhakkar djnani* » (ô évocateur de mon jardin), « *Yarbah man zar mabnai* » (sera récompensé celui qui visitera mon sanctuaire). Les instruments traditionnels utilisés dans le protocole étaient : bendir, tar, mandoline, alto. Le mandole et le banjo semblent être venus plus tard.

La spécificité de la chanson andalouse et chaabie bougiote est clairement perceptible. A côté de la prédilection pour la « *kouitra* » (instrument typiquement maghrébin), on constate que le chaabi bougiote est plus enraciné dans le classique. Il semble qu'il y ait aussi une couleur marocaine dans le patrimoine de la ville. Il y a donc une expression universelle et une expression locale influencée par le chant du terroir. (cf. Nedjma Lalmi).



Alger 1933. Soirée de Ramadhan à El-Moussilia
1 Cheikh Sadek, 2 Omar Racim, 3 Mahieddine Bechtarzi, 4 Ahmed Sebti, 5 Djabir Bensmania (président d'El-Moussilia), 6 M'hamed El Anka



Sadek El-Bedjaoui
à Alger en 1927, à l'âge de 20 ans.



Rebeb

© Famille Mehindad



Cheikh Boualem Bouzouzou (dit Boualem al-Qadi), musicien et poète, est célèbre pour son poème « *Ya Belaredj Ya Twil El Gayma* ». Ici sur la photo, Cheikh Bouzouzou et ses élèves à la Madrasat al-Islah de Béjaïa dans les années quarante.

Formation et voyages (Béjaïa – Alger – Tlemcen)

Sadek commence par fréquenter l'école coranique de Baba Fessiane (Sidi Soufiane). C'est notamment à la Médersa de Sidi Ali El-Betrouni qu'il a tiré son enseignement littéraire et religieux. Il est remarqué par Mohammed Belhaddad et Boualem Bouzouzou qui l'initient au Medh, au Hawzi, au Aroubi et au Chant Kabyle. Si El-Hachemi et Si Allaoua lui auraient également enseigné quelques morceaux dans le chant Madh, Melhoun, Hawzi, Aaroubi et des *Nqlabates*.

En 1928, le Maître de Tlemcen Larbi Ben Sari vient pour la première fois à Béjaïa pour animer un mariage resté célèbre dans les annales. C'est à cette date que Sadek forme son premier orchestre.

De 1933 à 1938, il va à Alger et s'inscrit à El-Moussilia. Il est pris en charge par Leho Serour et Mkhilef Bouchaâra. Cependant, c'est Mahieddine Lakhel qui l'initia aux secrets des noubates, en particulier lors de l'animation de la société *El-Widadia* de Blida.

Sa période tlemcénienne débuta en 1934 lors d'une excursion d'El Moussilia. « *Tlemcen était pour moi une nouvelle terre généreuse qu'il fallait explorer tant le genre qu'on y pratiquait était différent de celui de l'école d'Alger et proche du Hawzi Bedjaoui* ». Ce fût pour lui l'occasion de s'acquérir d'un répertoire Hawzi plus dense, mais aussi d'adopter un coup d'archet spécial, inspiré de celui de Cheikh Ben Sari au violon alto.

Il établit des liens amicaux solides avec Cheikh Larbi Ben Sari, chez qui il rencontra Omar Bakhchi et Abdelkrim Dali. A Oran, il fit connaissance avec Saoud l'oranais, Maâllem Zouzou Guennoune et Ibiho Bensaid qui ont également influencé sa personnalité musicale.

Sociétés et Conservatoire

C'est en 1936 qu'il rentre à Béjaia doté d'un certain bagage musical et de beaucoup de volonté à faire épanouir la vie culturelle et musicale de la ville. Il va ainsi créer plusieurs sociétés : Echabiba (1938), Chabab El Fenni (1940), El-Inchirah (1944),... qui furent dissoutes par l'administration coloniale. Le Maître va notamment transformer le Café de Baghdad (Rue Fatima) en un cercle culturel. Avec son orchestre, il va pendant plus de 27 ans animer les plus belles soirées musicales bougiotes.

Après l'indépendance, il prit la direction du Conservatoire municipal de Béjaia. A ce poste, il crée en mars 1963 l'une des toutes premières écoles de musique classique du pays. « Je sentais qu'il fallait désormais passer à la formation après une vie palpitante vouée à la recherche et à la création ». Il préférait le violon. Sinon, il touchait à tous les instruments et chantait tous les modes. Cheikh Sadek a notamment dirigé l'Orchestre du Conservatoire jusqu'en 1986. Pendant plus de vingt trois ans, il s'est consacré à la formation (dans tous les genres) de ceux qui étaient fait pour la musique et à la sauvegarde du patrimoine de la Cité.

Parmi les élèves talentueux formés, citons : Abdelwahab Abdjaoui (Rachid Baouche), El Ghazi, Bouarroudj, Youcef Abdjaoui, Mokrane Agawa, Sid Ali Baba Ahmed, Djamel Allam, Boubekour Khamsi, Mohamed Raïs, Mohamed Redouane, Kamel Stambouli, M'hemed Schbaiyem, ...



A Tlemcen dans le magasin de son ami Omar Bekhchi à la fin des années quarante. De gauche à droite (à partir de la 4^{ème} personne): Rachid Baouche (élève de Cheikh Sadek), Abdelkrim Dali. Derrière : Omar Bekhchi, Sadek Bedjaoui, Redouane Ben Sari.



Nicham Iftikhar remis au Cheikh par le Dey de Tunis en 1949



Diplôme de l'Académie de la Musique Arabe 2001.

Le répertoire du Cheikh

Cheikh Sadek El-Bedjaoui a laissé plusieurs noubates enregistrées à Radio Alger, ainsi que quelques *Nqlabates*, *Nsrafates* et *Qsayed* dans le Hawzi et le R'hawi. Brillant interprète doté d'une voix puissante et mélodieuse, il était également un compositeur et parolier. Il a laissé plusieurs poésies dans les différents dérivés de la musique andalouse. De son corpus, on peut citer :

- Dans le Djed : Ya Smaâ Leklam, Sellou `ala El Nabi Sid Lessiyed, Medh Sidi Es Soufi, Medh Sidi M'hemed Amokrane El Cheikh Sahab El Barhane ,
- Dans le Hezl : El Hawa ouel Houb, Win Ahli Win, Ya Qed El Mesrar, Mehla del Aâchiya,...
- Autres : Wahrane, Ana Dziri, Ksentina Tewsél ya Hmem, Hada El Aâm, Ya Qelbi Esmaâ, Ya Elli T'hab Temlek, Ah Ya Khti,... En particulier, *Tlemcen Ya El Bahia* est un dialogue entre les deux cités séculaires, Béjaia et Tlemcen.

Cheikh Sadek a aussi consacré un poème d'éloges funèbre « Ritha » à son ami Cheikh Omar El Bekhchi. Ce poème traite de l'inéluctabilité de la mort, soulignant le caractère éphémère de la richesse et de la puissance, évoquant parfois l'au-delà, et les joies ou les tourments qui y attendent l'homme le jour ou il comparâtra devant le très haut.



Qaada Fi leourit - Cheikh Sadek El Bedjaoui (R'beb) avec ses amis de Tlemcen, Cheikh Md Bouali (à droite de la photo) , Mr Hami Bendimered (ex- Maire de Tlemcen), Abdeldjellil Triqui (en Haut à gauche de la photo) ainsi que ses disciples et amis de Tlemcen.

Carrière radiophonique et genre kabyle : théâtre et chansonnettes

Dès 1947, il se produit chaque semaine à Radio PTT. Il a été également sociétaire de Radio Bougie. Animateur et Chef d'Orchestre, il va être à l'origine d'une production dense dans le domaine de pièces théâtrales radiophoniques et des chansonnettes kabyles.

A titre d'exemple, dans le genre Kabyle, il écrit et chante un texte en duo, avec Abdelwahab Abdjaoui. Dans cette pièce théâtrale, il y a un dialogue entre le chacal (*M'hend Ouchen*) et le coq (*Bel Yazith*). Certaines œuvres (pièces théâtrales et chansonnettes) ont été déposés à la Sacem, actuellement l'Onda, pour les droits d'auteurs.



Radio Alger dans les années quarante. On reconnaît 1).Cheikh Saddek, 2). Abdelghani Belkaid, 3).Ouali Mokrane dit Agawa et Sissani.



Festival de musique andalouse de Testour (Tunisie) en 1972 . L'école de musique du Conservatoire de Béjaia et l'Orchestre de Cheikh Mohamed Ghaffour. On reconnaît 1). Hadj Mohamed Ghaffour, 2). Cheikh Bouziane, 3). Cheikh Abdeslam. Debout à gauche, 4). Mohamed Rais.



Orchestre moderne de Radio Bougie dans les années quarante. 1). Cheikh Sadek, 2). Abdelwahab Abdjaoui (Rachid Baouche) 3). Bouyahia Boualem dit Hamou,(frère de Cheikh Sadek) 4). Zoubir Saadaoui



Festival de musique andalouse de Testour (Tunisie) en 1973. 1). Hadj Md Ghaffour, 2). Cheikh Sadek El-Bedjaoui, 3). Ladjouze Cherif, dit Hamza (le Doyen), 4). Abdelwahab Abdjaoui

Le palmarès de Cheikh Sadek

C'est en 1936 que Cheikh Sadek El-Bedjaoui devient un Maître incontesté. Il participe alors à différentes rencontres (à Tunis, à Paris,...). Parmi les festivals marquants, citons :

- En 1939, lors du festival maghrébin de la musique andalouse de Fès (Maroc), il est décoré par le Sultan du Maroc. Il a l'occasion de rencontrer le Maître marocain Cheikh Mohamed El-Brihi et son disciple Cheikh Ahmed El-Oukili.
- En 1947, il prend part au Festival de musique classique de Tunis où il est décoré par le Bey de Tunis du Nicham al-Iftikhar.
- En 1950, Béjaia accueille l'Orchestre symphonique de Rouen. Cheikh Sadek y joue la *Touchia Zidane*, ce qui provoque l'étonnement et l'émerveillement des musiciens français.
- En 1971, le maître et ses élèves Abdelwahab Bedjaoui et Mohamed Rais exécutent un vieil air d'origine syrienne, « *H'nina ya H'nina* » qui depuis a fait le tour du pays.

Parmi les distinctions obtenues, citons :

- Médaille de bronze au festival de la musique andalouse à Tlemcen (1967)



En bas, le concert du Millénaire. Il s'agit de la seule manifestation qui a marqué la célébration du Millénaire de la fondation du Royaume Berbère des Hammadites (1004 – 2004). En haut, concert exceptionnel lors de la Conférence Permanente des Villes Historiques de la Méditerranée (Béjaïa, novembre 2003).

- 3^e prix du festival de la musique classique à Tlemcen (1968)
- 1^{er} prix du festival de la musique populaire à Alger (1969)
- 1^{er} prix du festival de la musique andalouse à Tlemcen (1972)
- 3^e prix du festival de la musique chaâbi à Blida (1973)
- 1^{er} prix du festival de la musique traditionnelle à Alger (1978)
- 1^{er} prix du festival du Malouf à Constantine (1986)
- 1^{er} prix du festival de la musique andalouse à Constantine (1989)

La relève : Ahabb Cheikh Sadek El-Bedjaoui

Après la disparition du maître, ses élèves ont constitué l'Association *Ahabb Cheikh Sadek El-Bedjaoui*. Domiciliée à l'ancien siège du Conservatoire de Musique – attenant au théâtre de la ville, cette école perpétue les traditions laissées par les ancêtres.

Après un cycle d'études de trois années (solfège et mandoline ou piano), les élèves accèdent à l'Orchestre préparatoire. L'école comprend également une classe à l'initiation au chant kabyle.



Orchestre Millénium (relève).

Le Concert a été intégré dans le programme du Colloque international organisé en novembre 2007 à Béjaïa dans le cadre de la célébration mondiale du 700^e anniversaire des « disputes » Raymond Lulle – Ulémas de Béjaïa. Un répertoire spécial, orienté vers la mystique avait été élaboré.



Pour en savoir plus:

- Zahia Dali Bouchemal, *La Poésie populaire arabe bougiote : le cas de Sadeq el-Bedjawi*, Thèse de Doctorat, Université de Paris IV Sorbonne, 1997/1998
- Emission *Andaloussiata* (Chaîne I, janvier 2004), Fatah Imloul, invité de l'émission *Kouitra oua Rbeb* (16/04/2005), Radio Tlemcen, Djamil Bouyahia. Site: <http://andaloussiata.over-blog.net>.
- Yacine Boudrâa, cheikh Sadek El-Bedjaoui, *Quotidien le Matin* n° 5636 du date 23 mars 2003, p.10
- Si Ahmed Triqui, *Le Chardonneret des Cimes*, *Quotidien Alger Républicain*, du 19/12/1990, p.
- Amina Bouyahia et Aida Ouffa, *Cheikh Sadek el-Bedjaoui : sa vie et son oeuvre*, 3^e Prix Ibn Hammad 1998, dans le cadre des festivités du 930^e anniversaire du transfert de la Capitale Hammadite, Béjaïa, 1998.